RÉFORME N° 3802 ▮ 16 MAI 2019

SOCIÉTÉ. Une enquête réalisée par une équipe de chercheurs révèle que nos concitoyens sont de plus en plus ouverts aux autres.

Les Français se voient généreux

Les temps changent. Autrefois, l'esprit plein de morgue, il arrivait que des gens mettent un terme à une conversation par un constat : *« Nous n'avons pas les mêmes valeurs. »* De nos jours, l'expression n'aurait plus beaucoup de sens. Non que l'arrogance et le rejet de l'autre aient disparu de la surface du globe, mais parce que les références des Français, comme des Européens, sont de plus en plus homogènes.

C'est ce que démontre l'enquête intitulée *La France des valeurs* conduite depuis 1981, tous les dix ans, dans le cadre du Programme d'enquêtes internationales sur les valeurs des Européens (European Values Studies, EVS).

Que l'on choisisse comme critère d'analyse le libéralisme des mœurs, les attentes au sujet du travail ou la confiance à l'égard des autres, on observe que nos concitoyens sont de plus en plus nombreux à partager les mêmes points de vue. Mieux encore, ils affichent des convictions généreuses, d'ouverture, de respect.



© PHILIPPE LISSAC/GODONG

« Notre démarche vise à rendre compte de l'évolution des opinions sur une longue période »

Des valeurs en hausse

Bien sûr on pourrait s'en étonner. La montée des populismes en Europe, la présence de Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2017 en France – comme les intentions de vote que les instituts prêtent à son parti pour le scrutin du 26 mai – paraissent contredire pareille affirmation. Les personnes interrogées chercheraient-elles à se montrer sous un jour favorable, dissimulant leurs vraies convictions ? Ou bien ne voient-elles pas que leur comportement ne correspond pas aux idées qu'elles affichent ?

Ce ne serait pas la première fois que des gens se présentent comme généreux quand ils évoquent l'ensemble du corps social et sectaires quand cela touche à leur propre vie, familiale ou personnelle. Mais l'enquête des valeurs n'est pas un simple sondage.

C'est une étude menée sur une longue période qui permet de dégager les tendances lourdes, les changements de comportements les mieux ancrées de notre société. Commençons donc par en comprendre les ressorts.

« Le terme de valeur désigne tout ce qui nous mobilise, c'est-à-dire nos idéaux, nos préférences, explique Pierre Bréchon, professeur émérite à Sciences-po Grenoble et l'un des maîtres d'œuvre de l'enquête des valeurs. *C'est notre boussole intime, un logiciel que nous avons intégré dans notre jeunesse qui fait que nous sommes sensibles à telle ou telle chose. »* Il faut bien reconnaître que le mot est à la mode.

Et si les protestants ne se sentent pas toujours à l'aise avec cette notion (voir ci-contre), elle ne leur est pas étrangère. *« Max Weber en a fait l'un des éléments fondamentaux de sa sociologie »,* ne manque pas de rappeler Pierre Bréchon. Jadis, la notion de valeur était assimilée à des leçons de morale, voire des injonctions moralisatrices. Elle est aujourd'hui l'étendard d'un comportement vertueux. On a moins de principes et plus de valeurs, axiome d'une société qui se défie de l'autorité mais qui cherche le bien-être.

« Le terme de valeur désigne ce qui nous mobilise, l'ensemble de nos idéaux, de nos préférences »

Le versant de l'enquête qui concerne le rapport des Français à la religion illustre bien cette évolution. *« D'un côté la moitié de nos concitoyens se déclarent sans religion, rejettent la pratique, de l'autre, ils sont de plus en plus nombreux à déclarer croire au paradis, à l'enfer, à la vie après la mort,* observe Claude Dargent, professeur de sociologie à l'université Paris-8 Saint-Denis. *Cette progression, très forte chez les jeunes, souligne le contraste entre un refus des institutions, des assignations, des contraintes, et l'adhésion à des croyances, un besoin de transcendance. »*

Au sujet de l'Europe aussi, nos concitoyens se montrent ambivalents. *« Les gens sont intéressés par l'Union, favorables à ce que les peuples du continent se rassemblent,* souligne Céline Belot, chargée de recherche au CNRS. *On note que 47 % des Français font confiance au Parlement européen – contre 34 % en faveur de notre Parlement. C'est un signe positif. Mais en même temps, leur scepticisme à l'égard de la technocratie n'a cessé d'augmenter ; les Français jugent l'Union à ses actes. »*

Beaucoup pensent que l'individualisme explique ces changements : chacun se replierait sur son pré carré, préférant son confort à un engagement collectif. *« Il y a plusieurs sortes d'individualisme,* corrige Nonna Mayer, directrice de recherches émérite au CNRS. *L'un peut être assimilé à l'égoïsme, l'autre au refus des prescriptions imposées par la collectivité. Ce type d'individualisme n'interdit absolument pas la prise en compte de l'intérêt général ; il contribue même à la popularité des idées d'ouverture. »*

Devons-nous en déduire que les Français sont plus fraternels que ne le croient les journalistes et les acteurs politiques ?

L'un des effets de la crise est la demande de cohésion sociale, de fraternité. L'affirmation d'une fierté croissante à l'égard du drapeau national, de l'attachement à l'armée, notamment depuis les attentats de 2015, reflète à la fois le désir de protection et le besoin de renforcer l'unité de la collectivité, sans verser dans le chauvinisme à la mode de jadis.

En lisant les résultats de cette enquête sur les valeurs, on ne peut s'empêcher de craindre qu'ils pèchent par excès d'optimisme. *« Il est vrai que ce travail donne une image assez favorable de nos concitoyens,* réplique Céline Belot ; *mais nous ne masquons pas la diversité des opinions ni les points de résistance. Le fait que 27 % de nos concitoyens se disent nationalistes apporte plus qu'une nuance à un tableau qui passe pour idyllique. Notre démarche ne vise pas à tendre un miroir à un instant précis, mais à rendre compte de l'évolution des opinions sur une longue période. Or, en suivant ce chemin, force est de constater que la mentalité des Français se caractérise par une plus grande ouverture aux autres. »*

Nonna Mayer encourage à reconnaître l'évolution positive, sans confondre les principes que l'on défend et le comportement que l'on adopte.

Le rapport des Français à l'égard de l'homosexualité l'illustre bien. De nos jours, celle-ci est majoritairement considérée comme une orientation normale alors qu'il y a trente ou quarante ans, ce n'était pas le cas. Cela n'empêche pas qu'au sein d'une famille la révélation de l'homosexualité d'un enfant, d'un parent, puisse créer des crispations, voire des crises. *« Il n'y a pas de fatalité non plus,* ajoute Céline Belot. *Quand une adolescente ou un adolescent révèle son homosexualité à sa famille, cela peut aussi modifier favorablement le regard d'adultes jusque-là hostiles. C'est un fait : la bienveillance a progressé. »*

Pour Nonna Mayer, les minorités rétives aux évolutions majoritaires paraissent plus fortes parce qu'elles adoptent des comportements de plus en plus violents. Mais elles n'en demeurent pas moins des minorités.

Les auteurs de l'enquête admettent cependant que certains clivages traditionnels perdurent. L'âge et la génération, le niveau des diplômes et des revenus produisent des effets qui n'étonneront personne : plus on est riche et diplômé, plus on est assuré sur ses bases et donc plus libéral sur le terrain des mœurs. Enfin, l'opposition gauche-droite demeure. Bien qu'Emmanuel Macron prétende s'en affranchir, il reste un marqueur important. Une valeur qui a la tête dure. ▮

FRÉDÉRICK CASADESUS

À LI
➤ La F
des va
sous la
de Pierr
Frédéric
Sandrin
Presses
de Gren
380 p.,